



HAL
open science

Du foncier pour quoi faire ? Les enjeux fonciers contemporains de la montagne méditerranéenne - Introduction

Jean Christophe Paoli, Gisèle Vianey, Straviani Koutsou

► To cite this version:

Jean Christophe Paoli, Gisèle Vianey, Straviani Koutsou. Du foncier pour quoi faire ? Les enjeux fonciers contemporains de la montagne méditerranéenne - Introduction. *Études corses et méditerranéennes*, 2022, 86-87, pp.11-23. 10.17180/xvjh-5s68-intro . hal-04006957

HAL Id: hal-04006957

<https://hal.inrae.fr/hal-04006957>

Submitted on 26 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

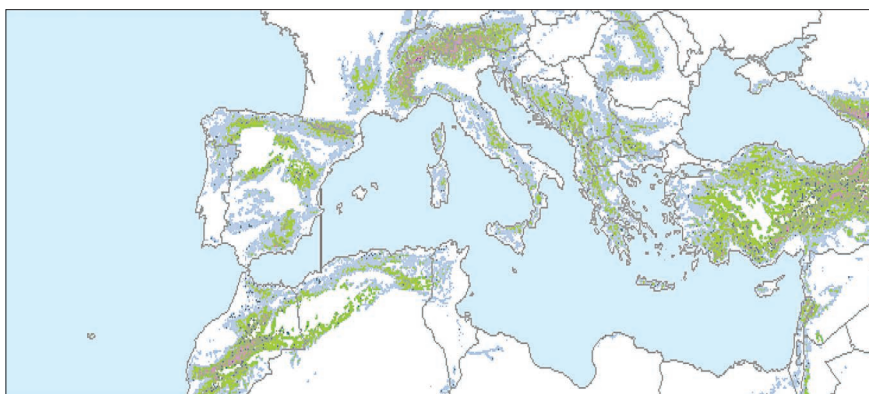
JEAN CHRISTOPHE PAOLI
GISÈLE VIANEY
STAVRIANI KOUTSOU

Introduction

Du foncier pour quoi faire ? Les enjeux fonciers contemporains de la montagne méditerranéenne

« La Méditerranée, n'est-ce pas tout d'abord
une mer entre des montagnes ? »

F. Braudel (1949)



La géomorphologie du bassin méditerranéen - source UNEP-WCMC. (2002). Mountains of the World. Cambridge (UK): UNEP-WCMC. <https://data-gis.unep-wcmc.org/portal/home/webmap/viewer.html?layers=9613e454c5b54b2b85627ca6c8a658d5>

La Méditerranée, pour paraphraser Fernand Braudel, est avant tout une mer entourée de montagnes. Les montagnes occupent près d'un tiers de la surface de l'Italie, près de la moitié de celle des Balkans, et les deux tiers de celles du Maroc... Dans ces pays, comme dans tous les pays

du monde, les montagnes jouent un rôle de réservoir (d'aménités, d'eau, de biodiversité), d'espace refuge permanent ou saisonnier, et sont constitutives d'identités nationales, régionales, voire ethnolinguistiques ou encore d'aires économiques¹.

Dans le bassin méditerranéen, alors que la montagne occupe une grande part de l'espace, l'action foncière s'est concentrée ces dernières décennies dans les plaines : intensification, bonification, réformes agraires, réorganisation foncière... Ces objets de l'action publique sont pensés sans la pente. Cette contradiction reflète au fond un modèle normatif d'occupation de l'espace, mis en évidence par la géographie historique : l'agriculture méditerranéenne est historiquement implantée en zone de piémont², et attachée à sa proche plaine, objet de toutes les convoitises privées ou étatiques³.

La grande propriété délaisse la montagne, réservée aux agricultures paysannes et aux aménagements communautaires.

Cependant, au-delà du capital et du travail nécessaires à la mise en valeur de la montagne (défrichage, terrassement, plantation, irrigation...), l'usage des zones de pentes et de plusieurs étages complémentaires, a généré des formes très originales de paysages et d'organisation sociale des usages et des droits fonciers⁴. Ces formes ont souvent perduré (notamment le parcellaire, la répartition des propriétés privées ou collectives, voire les droits d'eau), mais les organisations sociales ont été bouleversées par les migrations et l'émergence de nouveaux acteurs⁵. La question est de savoir si ces droits et usages anciens, qui subissent des pressions (en premier lieu touristiques ou urbanistiques), peuvent également représenter un support à des actions nouvelles d'usage ou de

1. DEBARBIEUX Bernard et RUDAZ Gilles, *Les faiseurs de montagne*, Paris, CNRS Éditions, 2010, 373 p.

2. BIROT Pierre et DRESCH Jean, *La Méditerranée et le Moyen-Orient*, Tome I, Paris, Presses universitaires de France, 1953, 544 p.

3. CHEVALIER Pascal, LACQUEMENT Guillaume, « Ressource foncière, rente et mutations des agricultures méditerranéennes », in CHOUQUER Gérard et MAUREL Marie-Claude (dir.), *Les mutations récentes du foncier et des agricultures en Europe*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2019.

4. BLANCHEMANCHE Philippe, *Bâtisseurs de paysages*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1990.

5. BERTHIER Bruno, « Le phénomène d'urbanisation et le délitement des usages collectifs du sol en montagne. Observations depuis le versant juridique », in *L'urbanisation de la montagne*, JOYE Jean-François (dir.), Lextenso Éditions, Actes du colloque de Chambéry, 24-25 mai 2012, pp. 29-42, <hal-00917265>, 2013.

revalorisation des espaces montagnards, à l'heure où les questions environnementales, de changement climatique, de devenir du tourisme, d'autonomie alimentaire, sont au cœur des débats de société.

En somme les chercheurs sont appelés à élargir leur regard pour passer d'une approche strictement agronomique des réalités montagnardes (le fameux système agro-sylvo-pastoral, qui est fortement rappelé dans certaines approches proposées dans ce numéro) à une vision plus large, où la question du contrôle de l'espace et de ses aménités tient compte à la fois de l'histoire agraire et des potentialités, voire des tensions, nées des nouveaux usages.

UN MODÈLE UNIQUE DE SYSTÈME AGRAIRE ORIGINAL MÉDITERRANÉEN, À CHEVAL ENTRE LA PLAINE ET LA MONTAGNE

Le pari de proposer un numéro spécial sur la montagne méditerranéenne repose sur l'existence d'un modèle d'agriculture méditerranéenne originel, proposé par Pierre Birot⁶ : une montagne (forcément, en milieu méditerranéen, plus arrosée que les plaines environnantes), son piémont détritique et relativement bien desservi par des cours d'eau permanents et des sources (en raison de la proximité de la montagne) et un peu plus bas une plaine plus sèche, souvent caillouteuse et paradoxalement généralement hydromorphe dans ses bas-fonds⁷. Sur ces éléments du milieu naturel se déploient originellement les unités de paysage cultivé-pâturé que l'on trouve ou que l'on trouvait invariablement en Méditerranée (schéma 1) :

- *L'ager* ("champ") céréalière dans une partie de plaine et une partie des montagnes.
- *L'hortus* irrigué et les cultures permanentes dans les piémonts où se construisent à l'origine les villages.

6. BIROT Pierre et DRESCH Jean, *op. cit.*, p. 151 et suivantes.

7. PAOLI Jean Christophe, « Les mutations des territoires pastoraux méditerranéens », *L'espace géographique*, n° 4, 2001, pour la bibliographie géographique essentielle sur la nature et l'évolution agraires des plaines en Méditerranée.

- Le *saltus* (“pâturage”, en fait broussaille, maquis, etc.) sur une grande partie des plaines et des montagnes, exploité par un troupeau pastoral en déplacement.

Appelons ce système “agro-horto-pastoral” pour englober toutes ces variantes originelles. Précisons ici que, en fonction des différences de milieu bien réelles que l’on peut trouver entre les zones de Méditerranée, la place de la montagne varie évidemment par rapport à la plaine, mais aussi l’aridité du climat selon les deux rives, ou encore la disponibilité en eau de surface selon le soubassement géologique des massifs⁸.

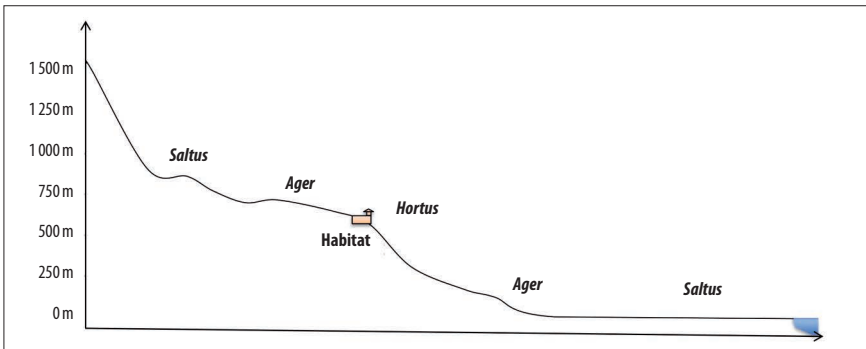


Schéma 1. Le système agro-horto-pastoral méditerranéen originel

UN MODÈLE COMMUN D'ÉVOLUTION CONTRADICTOIRE : ARTIFICIALISATION VERSUS ABANDON EN MÉDITERRANÉE, UN EXEMPLE EN CORSE

Par sa simplicité, ce modèle permet de suivre et situer dans l'espace les différenciations synchroniques actuelles, elles-mêmes issues des évolutions diachroniques des éléments internes de ce système⁹ que nous pouvons résumer ainsi :

8. Pour une approche quasi ludique des difficultés à percevoir ces variations : CHAMUSSY Henri, « Revisiter le concept de “montagne méditerranéenne”. La montagne comme catégorie problématique de l'interprétation géographique et de la méthode comparative », *Montagnes méditerranéennes* n° 12, 2000, p. 37-40. Dans le même ordre – la difficulté à définir ce qu'est une montagne – VEYRET Paul, VEYRET Germaine, « Essai de définition de la montagne », in *Revue de géographie alpine*, tome 50, n° 1, 1962, p. 5-35 (doi: <https://doi.org/10.3406/rga.1962.1018> https://www.persec.fr/doc/rga_0035-1121_1962_num_50_1_1018

9. BIROT Pierre et DRESCH Jean, *op. cit.*, p. 151 et suivantes.

L'artificialisation de l'*hortus* : celle-ci a demandé des siècles de construction de murs, canaux d'irrigation, plantation etc. L'essentiel a été réalisé entre le Moyen Âge et le XIX^e siècle, du moins sur la rive nord de la Méditerranée.

L'artificialisation du *saltus* de plaine par assèchement des parties hydromorphes, épierrage, plantation et extension des irrigations. Il s'agit là pour l'essentiel d'un mouvement qui a débuté en Espagne et en Europe du Nord à la fin du Moyen Âge, s'est généralisé en Europe méditerranéenne à partir du XIX^e et qui a fini par toucher une zone périphérique comme la Corse lors du fameux épisode de la mise en valeur de la Plaine orientale¹⁰.

L'interruption des relations de transhumance entre plaine et montagne (ou inversement) et l'autonomisation de systèmes agraires purement montagnards¹¹.

On peut reprendre, à titre uniquement illustratif, le schéma général proposé plus haut en nous limitant à un cas concret, celui de la rive sud du Fium'Orbu¹², région montagnaise et côtière de l'est corse. C'est à dessein que nous avons choisi ici cet exemple d'une région isolée de la Corse granitique, par ailleurs objet d'une riche bibliographie foncière : elle cumule en effet tous les facteurs qui pouvaient freiner la complexification historique des formes agraires, largement liées aux opportunités d'échanges, aux politiques publiques et *in fine* au milieu physique. De la sorte, elle présente un exemple de survivance tardive du modèle montagnard originel et de ses évolutions récentes.

10. PAOLI Jean Christophe, « Problèmes fonciers de l'élevage corse. Quelques enseignements de l'histoire agricole de la Plaine orientale corse », *Les fromages de Corse*, Ajaccio, Albiana, 2016.

11. PAOLI Jean Christophe, « Les mutations... », art. cité.

12. Schémas extraits et adaptés de LEFEBVRE Thomas, *Analyse-diagnostic de l'agriculture de la région du Fiumorbo*, mémoire de master 2, AgroParisTech, Chambre régionale d'agriculture de la Corse, INRA-LRDE, 2015 ; voir également PAOLI Jean Christophe, BRILLOUET Clarisse, LEFEBVRE Thomas, SERPENTINI Maddalena, « Grande propriété de plaine, petite propriété de montagne : à l'origine du déséquilibre territorial de l'agriculture corse », in *Options méditerranéennes* n° 117, *La petite exploitation agricole méditerranéenne, une réponse en temps de crise*, Montpellier, Éditions du CIHEAM, 2017, p. 89-104.

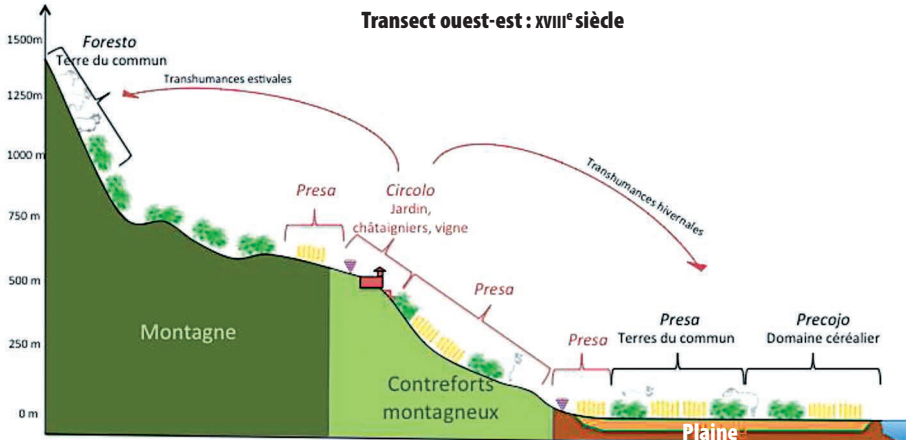


Schéma 2. L'occupation agraire des contreforts du Fium'Orbu au XVIII^e siècle.

On part d'une situation observée au XVIII^e siècle (schéma 2), où les sources documentées (le plan terrier ainsi que les premières descriptions de l'occupation de la plaine) donnent une bonne idée de l'occupation de l'espace somme toute assez proche du modèle de Birot : des implantations humaines regroupées sur les premiers piémonts comme Poggio ou Prunelli, une montagne indivise, des plaines céréalieres et pastorales marquées par les tentatives de colonisation agraire sous forme de latifonds (appelés localement "*precojo*"¹³).

On passe ensuite à une situation intermédiaire (le climax du XIX^e siècle représenté par le schéma 3) où l'essentiel de l'artificialisation a lieu dans le cadre de la mise en valeur paysanne, dans les piémonts et premières hauteurs, en montagne (où les châtaigneraies et les petites cultures irriguées permettent l'installation de nouvelles communautés jusqu'au début du XIX^e siècle, comme celles de San Gavinu et Chisà) et, dans une moindre mesure, en plaine¹⁴ :

13. Pour celles-ci, voir ETTORI Fernand, « Inféodation et mise en culture des plaines corses aux XVI^e et XVII^e siècles », *Études corses*, n° 6 (avril 1955), p. 46-60 ; POMPONI Francis, dans « Ni blanc ni rouge, le cas du Fiumorbo en Corse », *Études corses* n° 80-81, 2015-2016, p. 133-14, qui retrace, pour éclairer les événements de la période révolutionnaire, les vicissitudes foncières de cette zone et les contradictions sociales à l'intérieur même de la société montagnarde dans son rapport avec l'extérieur (les pouvoirs génois puis français, et leur volonté d'aménagement foncier).

14. Sur le sujet précis des installations de nouvelles communautés à tous les étages de la montagne corse, comme illustration des dynamiques spatiales des communautés agraires (hors de tout

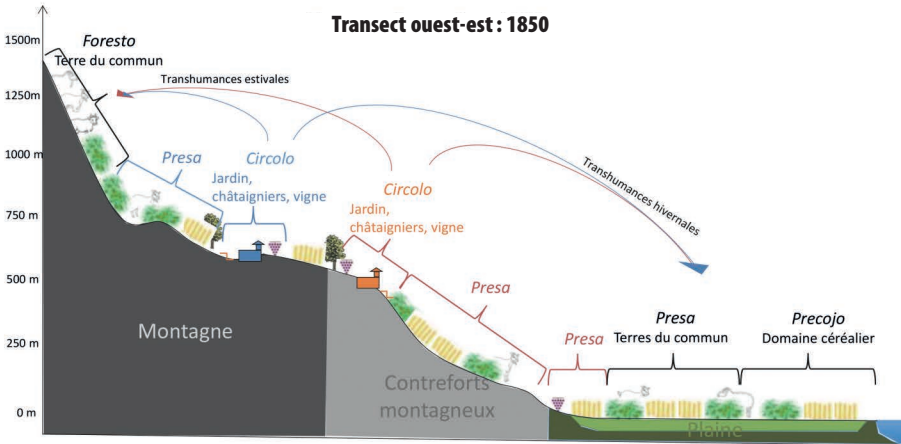


Schéma 3. L'occupation agraire des contreforts du Fium'Orbu au XIX^e siècle.

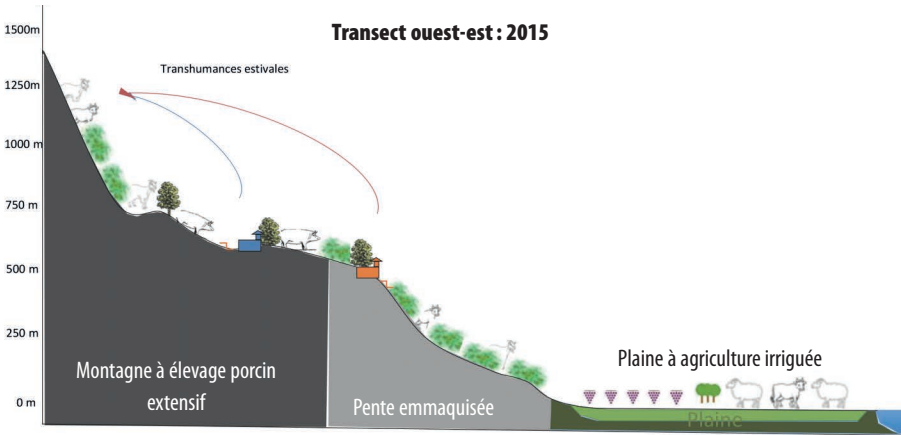


Schéma 4. L'occupation actuelle des contreforts du Fium'Orbu.

Pour arriver à la situation actuelle où les moyens modernes (et notamment un afflux massif de capital en plaine) ont permis la mise en valeur de la zone de plaine (espace allant de l'embouchure du fleuve Abatescu à celle du Fium'Orbu), mais où la zone de montagne est dans une situa-

déterminisme du milieu physique) voir l'article de synthèse de POMPONI Francis, « Territoires et espaces d'appartenance en Corse », in BROMBERGER Christian et MOREL Alain (dir.), *Limites floues frontières vives*, Mission du patrimoine ethnologique, Collection « Ethnologie de la France », Cahier 17, Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 163-182.

tion de déprise agricole, tout en présentant des enjeux de mise en valeur dans le cadre d'une économie résidentielle.

Ce quasi-abandon actuel de la montagne ne doit toutefois pas occulter une réalité toujours observable : d'une part la survivance d'exploitations agricoles, dont l'empreinte spatiale est certes réduite, mais dont la vitalité est parfois étonnante ; d'autre part, et peut-être surtout, la survivance des « formes foncières » c'est-à-dire à la fois des propriétés et leurs dispositions dans l'espace. En effet, à l'exception des premières pentes parfois touchées par les tentatives de redistribution foncière du XIX^e siècle (et il y en eut beaucoup dans notre exemple *fiurmorbacciu*), la trame foncière héritée des systèmes agraires anciens est restée peu ou prou inchangée. Les petites et grandes propriétés montagnardes, ainsi que les micro parcelles irriguées, les complantations arboricoles et les vastes propriétés indivises d'altitude existent toujours et constituent la solide matrice légale de contrôle de l'espace.

LES OBJECTIFS DU SÉMINAIRE FONCIMED TENU EN OCTOBRE 2020 À CORTE

En extrapolant sur la validité des lignes d'évolution tracées à grand trait dans l'exemple ci-dessus, le séminaire Foncimed 2020¹⁵ s'est interrogé sur l'actualité de l'héritage foncier de la montagne méditerranéenne, au regard de ses enjeux contemporains : vue l'ascendance de l'économie résidentielle ou touristique sur les activités traditionnellement rurales (culture, élevage, forêt), les permanences foncières des zones de montagne sont-elles une protection pour les communautés locales ou un frein au développement des territoires ? Les vastes zones de propriétés collectives de haute altitude sont-elles l'objet de tension particulière ? Quelles sont les réalités foncières et territoriales en particulier dans les zones de pente, et comment sont-elles prises en compte par la recherche et/ou les interventions publiques ? Dans quels collectifs d'action ? Quels sont les outils fonciers mobilisés dans les zones montagnardes, selon quels objectifs, avec quels acteurs et avec quels résultats ? Quelles sont les

15. Pour une information sur les activités du réseau méditerranéen de recherche sur le foncier Foncimed : <https://foncimed.wordpress.com/>

modalités d'organisation des acteurs locaux face aux injonctions ou pressions extérieures (projets d'aménagement, prédation foncière privée, urbanisation) ou à l'urgence climatique ?

Afin de répondre à ces questions, non exhaustives, les responsables scientifiques du séminaire attendaient¹⁶ des contributions de nature à préciser les évolutions en cours en zones de montagne, ainsi qu'à théoriser une spécificité méditerranéenne dans les dynamiques foncières passées et contemporaines (transhumance, relations plaine-montagne, migrations contemporaines...). Les points de vue géographiques, historiques, anthropologiques et économiques étaient, outre les travaux d'agronomes et de pastoralistes, bienvenus.

Enfin les organisateurs souhaitaient également donner une large place aux retours d'expérience des praticiens du foncier en zone de montagne : aménageurs, responsables d'associations, responsables de collectivités locales, lesquels ont effectivement répondu présents, malgré les difficultés du contexte sanitaire dû au Covid-19.

LES TEXTES PRÉSENTÉS DANS CE NUMÉRO

Issus des 56 présentations faites au cours du séminaire de Corte, 14 textes ont été réunis dans ce numéro, après évaluation par une équipe de relecteurs, pour la plupart extérieurs au groupe des organisateurs du colloque¹⁷. Les textes portent tant sur des contextes français que sur le reste du pourtour du bassin méditerranéen, avec toutefois, en raison

16. Theodosia Anthopoulos, université Panthéon, Athènes, Grèce; Abdallah Ben Saad, Institut national agronomique de Tunisie (INRAT), Tunisie; François Casabianca, Institut national de recherche pour l'agriculture et l'environnement (INRAE), Corte, France; Mohamed Elloumi, INRAT, Tunisie; Romain Melot, INRAE, AgroParisTech, Paris, France; Claude Napoleone, INRAE, Avignon, France; Jean Christophe Paoli (coordinateur), INRAE, Corte, France; Orlando Rodrigues, Institut polytechnique de Braganca, Portugal; Stavriani Koutsou, Alexander Institut d'enseignement technologique de Thessalonique, Grèce; Nasser Rebaï, INRAE, Corte, France; Gisèle Vianey, université de Tours, France; Aissam Zine-Dine, université Moulay-Ismaïl de Meknès (FSJES), Maroc.

17. Ces relecteurs, Khaled Abaza, Gjin Biba, Philippe Bourdeau, Marianne Cohen, Giuseppe Doneddu †, Corinne Eychenne, Marie-Christine Fourny, Amor Gammar, Emmanuelle George, Romana Harfouche, Anne-Marie Jouve, Thierry Kirat, Stavriani Koutsou, Marie-Laure Lambert, Pierre-Antoine Landel, Michel Lompech, Pascal Mao, Béatrice Mesini, Michel Moulery, Charles-Henri Moulin, Fabrice Mouthon, Claude Napoléone, Brigitte Nougaredes, Jean Christophe Paoli, Bernard Pecqueur, Coline Perrin, Richard Raymond, Georges Ravis-Giordani, Nasser Rebaï,

des conditions sanitaires au moment du séminaire et les impossibilités de déplacement de nombreux étrangers, un nombre réduit d'auteurs de la rive sud¹⁸ : *in fine* la publication rassemble cinq textes sur la Corse, quatre sur le reste de la France et cinq pour le reste de la Méditerranée.

Presque toutes les disciplines relevant des Sciences économiques et sociales sont présentes avec, sans surprise, la dominance de la géographie, de l'agronomie et dans une moindre mesure de l'histoire. L'économie comme discipline est peu présente : faut-il voir là le retour de l'économie quantitative et le poids de l'économétrie qui *in fine* n'ont pas trouvé (ou ne peuvent pas trouver) leur place pour analyser l'objet foncier ancré dans une réalité physique (la montagne) ?

Les articles plaident dans leur ensemble pour un affranchissement des modèles dominants du développement avec en particulier une invitation à une inversion des regards posés sur la montagne et la pente, et à une connaissance plus fine de ses spécificités géo-climatiques, et de ses possibles. Dans l'ensemble, les textes évoquent les faits saillants qui ont marqué l'agriculture depuis le milieu du XIX^e siècle et font de cette période le parangon de l'occupation maximum de l'espace et ils montrent, depuis cette période, les ruptures d'usages et de leurs complémentarités : les systèmes agraires de montagne ne sont plus à partir du milieu du XIX^e siècle « calés » sur les courbes de niveau. Cela est particulièrement évident à la lecture des travaux sur l'Albanie¹⁹ et sur le glissement des activités dans la montagne tunisienne²⁰, ou encore

Mélanie Requier-Desjardins, Ange Rovere, José Serrano, Mohamed Tamin, Stefano Targetti, Éric Verdeil, Gisèle Vianey sont ici très vivement remerciés.

18. En particulier par rapport aux publications habituelles de Foncimed : « La petite exploitation agricole méditerranéenne, une réponse en temps de crise », *Options méditerranéennes*, A117, 2017 ; « Le foncier et la marginalité en Méditerranée », dossier sous la direction de Stavriani Koutsou, Jean Christophe Paoli et Gisèle Vianey, *Cahiers de la Méditerranée* n° 102, juin 2021 ; « Farmland management and sustainable development in the Mediterranean: land use changes, public policies, and collective resources », numéro spécial de la revue *Regional Environmental Change*, n° 21, sous la direction de Claude Napoléone et Romain Melot, 2021.

19. Alice Garnier, Orianne Crouteix, « Dynamique et palimpseste des droits de propriété et d'usage des terres pastorales en Albanie, l'exemple de Dukat », p. 59.

20. Nasser Rebaï, Marwen Swayhi, « Dynamiques foncières et problématiques de développement des territoires ruraux de montagne en Tunisie. Une analyse géohistorique depuis le *jbel Bargou* », p. 229.

sur la transformation de systèmes de petits ruminants en Corse²¹, ou la transformation de la Balagne²².

Ces textes interpellent tacitement ou ouvertement les politiques d'aménagement et les politiques agricoles jugées le plus souvent « hors sol » et/ou inefficaces, et ils montrent que la montagne n'est pas dans l'agenda des politiques (cas de l'Albanie²³ ou de la Tunisie²⁴), mais aussi de l'Europe économique à ses débuts (voir l'article sur l'aménagement du Verdon²⁵ et celui sur la prise en compte des estives en Corse²⁶).

Les auteurs évoquent évidemment des changements d'usages de la montagne qui, sans exclure toujours les capacités productives agricoles incitent à des activités ludiques et/ou de loisirs y compris par des formes nouvelles d'exploitation « multifonctionnelles » (évoquées pour la Sardaigne²⁷). Du coup, ils questionnent la réhabilitation et/ou la relance des productions de montagne, fortement conditionnées par une connaissance des droits d'usages (individuels et collectifs) sur le foncier et la re-construction du parcellaire (comme dans l'exemple des réhabilitations des châtaigneraies cévenoles²⁸, ou encore le paysage de terrasses de l'arrière-pays de Menton²⁹). Pour ces projets, l'échelle micro (commune, village...) est la plus pertinente pour les réussites en cours ou à venir, et ils ne peuvent pas être le seul fait d'agriculteurs mais doivent aussi associer des urbains (comme le montre bien l'article

21. Jean Christophe Paoli, Maud Oberlin, Maddalena Serpentine, « Dynamique des systèmes ovins et caprins laitiers corses et "problème" foncier corse », p. 263.

22. Lactizia Castellani, « Les zones "montagneuses" dans les espaces littoraux : l'exemple de la Balagne (fin XVIII^e – début XX^e siècle) », p. 23.

23. « Dynamique et palimpseste... », art. cité.

24. « Dynamiques foncières et problématiques de développement... », art. cité.

25. Jean-Baptiste Chabert, « Politique foncière et mobilisation territoriale dans le Verdon : un exemple de recomposition du pouvoir local autour des enjeux fonciers », p. 151.

26. Jean-Paul Dubeuf, Jean-Michel Sorba, « La place de la montagne dans le développement du pastoralisme corse : l'action publique en faveur des territoires d'estive », p. 83.

27. Roberto Sanna, « *Dalla capanna all'azienda. Nuovi dispositivi per lo spazio rurale in Sardegna* », p. 353.

28. Odile Audibert, Camille Demene, Gisèle Vianey, « Conjuguer dynamique de filière et projet de territoire au service de la mobilisation foncière. L'exemple de la reconquête de la châtaigneraie ardéchoise », p. 309.

29. Frédérique Lorenzi, « Exploration des conditions de remise en culture d'un espace morcelé et délaissé : le cas des Granges Saint-Paul à Menton (France), p. 285.

portant sur la Galice³⁰). Pour autant, les exemples ne manquent pas (voir, dans des contextes fort différents, les cas de l'Albanie³¹ et du Liban³²) où les politiques d'aménagement ne tiennent pas compte de l'histoire, que ce soit celle des pratiques (transmission... maintien dans l'indivision...) ou celle des usages (collectifs, individuels...). Ces pratiques, comme le suggère une comparaison entre les Alpes et la Corse³³ dans ce volume, doivent être replacées dans une compréhension des stratégies familiales, sur place et en rapport avec l'émigration. Sans cet effort de retour aux sources, les objectifs d'économie de foncier ou de réhabilitation de foncier peuvent n'être *in fine* que des injonctions. Des outils innovants sont proposés tenant compte des situations foncières locales (voir par exemple le texte sur l'évaluation foncière des zones à urbaniser en Corse³⁴).

La nature de notre clef d'entrée (le foncier et son aménagement) a fait que, si la montagne a bien été convoquée dans les débats, la définition d'une montagne dite méditerranéenne ne l'a pas ou peu été, si ce n'est par la forte imbrication des droits d'eau et des droits fonciers sur les deux rives de la Méditerranée. Ceci s'explique par l'angle d'attaque choisi dans ce séminaire qui ne visait pas à une définition de la notion de montagne méditerranéenne, objet par ailleurs de débats disciplinaires plus spécialisés³⁵. Il est à noter toutefois, dans un des textes présentés, une approche théorique de la notion de « piémont », si centrale dans le modèle de Birot mais effacée par les évolutions contemporaines³⁶. C'est dire que la géographie dite « zonale » ne pouvait pas trouver sa place dans les textes réunis

30. Rubén C. Lois-González, Diego Cidrás, Valerià Paül, « Participation sociale dans des espaces communautaires en régression. Le cas des forêts de voisinage en main commune en Galice », p. 179.

31. « Dynamique et palimpseste... », art. cité.

32. Rola Chidiac, « Les enjeux des pratiques foncières dans la montagne libanaise », p. 199.

33. Gisèle Vianey, Jean Christophe Paoli, Pierre Santucci, « Indivisions et micro-parcellaires : désordre ou opportunité pour l'agriculture de pente ? », p. 117.

34. Caroline Tafani, Santiana Díaz, Véronique Venturini, « Mieux caractériser les espaces vides : un enjeu pour un aménagement durable du territoire. Application à la commune de Corte, Centre Corse », p. 335.

35. Pour un rappel des travaux sur ce sujet, voir *Montagnes méditerranéennes* n° 5, « La notion de montagne méditerranéenne », Conseil général de l'Ardèche, Université Joseph-Fourier, Science Technologie Médecine, 150 pages, 1995, et notamment la contribution de DELANNOY Jean-Jacques, « L'eau dans les montagnes méditerranéennes : un affranchissement sous contrôle du milieu physique », p. 13-18, qui souligne la difficulté à définir sans déterminisme (dont celui de la contrainte hydrique) la montagne méditerranéenne.

36. Éric Fabre, « Entre montagne et espace méditerranéen, un entre-deux à l'origine de la "théorie du piémont" », p. 43.

ici au regard des échelles retenues et de l'objet (le foncier) observé. De l'ensemble des textes, toutefois, nous retenons une juxtaposition de micro-situations pédologiques, morphologiques, climatiques, qui dictent des usages fonciers changeants. Finalement, la montagne y est plutôt saisie soit comme une représentation sociale, soit au prisme du rapport de ces représentations avec les pratiques ou l'action³⁷. Les auteurs s'attachent alors à rendre compte de la manière dont ces constructions sociales sont mobilisées par les populations qui y vivent et/ou y ont vécu.

Dans une première partie de l'ouvrage intitulée « Délaissement des espaces montagnards et rupture de la complémentarité pentes/plaine », nous nous attacherons à montrer comment, depuis sa situation « apicale » du XIX^e siècle (qu'il n'est pas question d'idéaliser ici), le brutal effondrement de l'agriculture de montagne transforme radicalement l'espace et la place des activités agricoles au sein de celui-ci, transformant la montagne en problème pour les politiques publiques.

Dans un deuxième temps, nous regroupons dans la partie « Perméabilités des droits fonciers, imbrication des droits » les textes qui rentrent dans le détail des utilisations des droits fonciers et l'extrême souplesse que les acteurs ont mobilisée pour leur permettre de mettre en œuvre de nouveaux systèmes d'activités, associations d'agriculture et de nouvelles formes d'activité.

Enfin dans une dernière partie nommée « Reconquérir des espaces pour restaurer des usages agricoles », sont regroupés les textes qui traitent, à l'échelle des projets, des tentatives de réhabilitation, et des obstacles comme des solutions foncières qu'ils rencontrent, dans des configurations sociales souvent originales.



37. DEBARBIEUX Bernard, « La montagne : un objet géographique ? », in VEYRET Yvette (dir.), *Les montagnes : discours et enjeux géographiques*, Paris, SEDES, 2001.